

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété Foncière et des Assurances

VOL. XXII

MONTRÉAL, VENDREDI, 25 NOVEMBRE 1898

No 39

2258

Moyenne de notre Tirage
Pour 1897

2258

FROMAGE PASTEURISÉ

Nous devons à l'obligeance de M. J. A. Vaillancourt, le marchand de provisions bien connu, d'avoir fait connaissance avec un nouveau produit de la laiterie appelé, selon nous, à un brillant avenir.

Ce nouveau produit est un fromage fait avec du lait pasteurisé à l'École d'Industrie laitière de St-Hyacinthe. La fabrication du fromage, dont nous avons eu un échantillon, remonte à l'hiver dernier. Le fromage est parfaitement bien conservé, ce qui se conçoit puisque, par la pasteurisation, le lait a été débarrassé des ferments nuisibles à sa conservation. L'arôme est délicat et il reste au palais un arrière-goût de fromage de gruyère qui, à notre point de vue, est une qualité et non un défaut. La pâte est ferme et d'une bonne texture, le grain est fin, tout, en un mot, révèle une fabrication soignée.

Dans ces conditions, nous estimons que ce fromage doit commander sur les marchés anglais un bon prix qui rémunérera bien les fabricants qui se mettront à fabriquer un fromage de cette qualité dont la longue conservation est, comme on le voit, assurée.

Nos lecteurs que cette question intéresse feront donc bien de se rendre à la Convention de la Société d'Industrie Laitière, à Valleyfield, le 6 et le 7 décembre prochain. Ils obtiendront là tous les renseignements voulus pour la fabrication du fromage pasteurisé.

LE MARCHÉ BONSECOURS

La Chambre de Commerce du District de Montréal est revenue sur le sujet de l'agrandissement du marché Bonsecours. M. J. X. Perault, président du comité chargé

d'étudier la question, soumet le rapport préliminaire ainsi conçu :

"Votre comité à l'honneur de faire rapport qu'il en est venu à la conclusion que les agrandissements du marché Bonsecours sont absolument nécessaires pour répondre aux besoins du commerce considérable qui encombre cette localité.

"A condition, toutefois, que les recettes qui résulteront de cette extension soient suffisantes pour assurer le service des intérêts du capital engagé. Le Conseil de ville serait alors prié de demander, de la législature de Québec, l'autorisation d'emprunter une somme suffisante pour couvrir l'expropriation et les fins d'installation.

"Le terrain reconnu le plus désirable comprendrait tout l'espace compris entre la rue LeRoyer prolongée et la rue St-Paul faisant face au marché Bonsecours.

"Afin d'appuyer ce projet, votre comité veut d'abord obtenir le consentement de tous les propriétaires à exproprier, d'accepter comme indemnité l'évaluation municipale majorée de 25 p.c. Il sera ensuite préparé une estimation des frais d'installation, ainsi que des recettes et dépenses, de manière à justifier l'entreprise."

Nous avons maintes fois demandé dans ce journal qu'on agrandit le marché Bonsecours, et nous avons même proposé d'autres moyens que ceux préconisés ci-dessus pour arriver aux mêmes résultats, sans endetter la ville davantage.

Nous proposons, en effet, d'affermir le marché à une compagnie privée pendant un délai à déterminer, la compagnie devant prendre à sa charge les frais de constructions nouvelles et d'entretien des bâtiments. Sur ses recettes, elle devrait d'abord prélever un taux d'intérêt raisonnable pour rémunérer ses actionnaires, plus une somme à dé-

battre pour amortissement de son capital et enfin partager avec la ville au *pro rata* des bénéfices acquis.

A l'expiration du bail qui devrait être suffisamment long pour permettre de créer un capital dans de bonnes conditions, les constructions et le terrain feraient retour à la ville.

Nous rappelons ces propositions sans cependant avoir grand espoir que jamais elles soient adoptées par le conseil municipal qui préférera procéder lui-même aux expropriations, donner des contrats pour la construction, nommer des commis, etc..., toutes choses qui lui échapperaient s'il affermaient les marchés à une compagnie privée.

"NE FORCEZ PAS VOTRE TALENT!".....

La *Semaine Commerciale* tient, évidemment, du caméléon. Il y a deux ans environ, elle jetait feu et flammes contre les travaux projetés pour faire de Montréal le véritable port national du Canada.

Puis, par un revirement inattendu, elle prêchait, un peu plus tard, à ses concitoyens de ne pas s'opposer davantage, ni inutilement, aux vœux des montréalais.

Depuis, nouveau changement de front : la *Semaine Commerciale* s'insurge contre tout ce qui pourrait être fait pour améliorer la situation du port de Montréal.

C'est là sa nouvelle manière.

Nous pourrions facilement opposer la *Semaine Commerciale*, deuxième façon à la *Semaine Commerciale* première et troisième façons et citer quelques articles qui nous vaudraient, nous n'en doutons pas, quelques explications bien claires et bien nettes sur les métamorphoses du confrère.

Nous préférons, cependant, ne pas